

ST-BONAVENTURE.—Dans le courant de l'année 1894, je fus atteinte d'apoplexie foudroyante, qui m'a ensuite reprise deux autres fois avec autant de gravité. Dans un état aussi désespéré, voyant que les médecins ne pouvaient me guérir, je me suis tournée vers celle que l'on n'invoque jamais en vain : la Bonne sainte Anne, et j'ai demandé à cette bonne Mère, si c'était la volonté de Dieu, de vouloir bien me guérir. On me dit alors de faire une neuvaine ; c'est ce que nous avons fait aussitôt, avec la promesse de faire publier ma guérison dans les Annales, si je l'obtenais. Il y a près de 18 mois de cela, et je n'ai eu depuis aucune attaque. Merci, bonne Mère, pour cette grande grâce et pour bien d'autres faveurs que vous m'avez obtenues !—**DAME F. A.**

ST-JOHNsbury, VT.—Monsieur le curé de cette paroisse exprime à la Bonne sainte Anne sa plus profonde reconnaissance pour la guérison qu'Elle lui a obtenue, et se fait un devoir de le publier.

ST-JEAN, ILE D'ORLÉANS.—Ayant promis de remercier publiquement, par la voie des Annales, la Bonne sainte Anne pour avoir préservé mon fils d'un mariage malheureux, avec une personne qui ne lui convenait nullement, et pour l'avoir guéri après un accident dont les suites auraient pu être désastreuses, j'accomplis cette promesse avec un grand sentiment de reconnaissance.

Une jeune femme exprime aussi sa reconnaissance à cette bonne Mère pour l'avoir préservée d'un danger, après lui avoir fait une promesse.—**MADAME J. D.**

25 avril 1896.

SALMON FALLS, N. H.—L'automne dernier, avait lieu ici une soirée au profit de notre église, et je tenais le premier rôle dans la pièce qui devait être représentée, quand, la veille de la représentation, je fus prise tout à coup d'une extinction de voix. J'étais désolée. Je m'adresse au médecin qui fait son possible pour me guérir, mais me dit que la chose était impossible dans un si court espace de temps. Alors, tournant ma confiance vers notre bonne mère sainte Anne, je lui promets, ainsi qu'au Sacré Cœur de Jésus, que s'ils me guérissent je ferai publier ma guérison dans les Annales. O bonheur ! le soir de la représentation on fut tout étonné de me voir la voix si bonne. Merci, ô bonne Mère, car c'est à vous et au Cœur de votre divin Fils que je dois ma guérison !—**UNE ABONNÉE.**

29 avril 1896.